LA VIGILE PASCALE

Le 9 féurier 1951, le pape Pie XII signe le décret *Dominicae Resurrectionis Vigiliam* qui appelle les paroisses à célébrer de nouveau la résurrection du Seigneur au cours de la nuit pascale. Ce n'est pas une innovation mais un rétablissement car cette célébration a rassemblé le peuple chrétien pendant des siècles comme en attestent les anciens livres de liturgie. Cette célébration a disparu en Occident à partir du XVIème siècle, avec sans doute la volonté de favoriser la présence des chrétiens aux messes du jour. Il n'en restait qu'une célébration en catimini très tôt le matin du samedi saint. La décision du pape Pie XII est souple : la proposition n'est pas obligatoire et l'expérimentation demandera confirmation. Quelques numéros de la revue *La Maison Dieu* des années 50 relatent le bonheur des pasteurs et des assemblées à célébrer la résurrection dans la nuit. Aussi le 16 novembre 1955 le pape Pie XII signe un nouveau décret, *Maxima Redemptionis nostrae mysteria*, qui réforme l'ensemble de la Semaine Sainte, introduit les trois jours ou *triduum* pascal et confirme la restauration définitive de la veillée pascale.

La forme de la célébration a beaucoup varié. Ainsi, à Jérusalem au temps de Cyrille, ou à Rome, la liturgie de la Parole comprenait douze textes bibliques avec des variantes selon les Églises. La liturgie de Pie XII n'en retenait que quatre. Après le concile, Paul VI a mis en place des commissions de liturgistes qu'il charge d'élaborer les nouveaux missels. Ils doivent appliquer la constitution sur la liturgie, *Sacramentum Concilium*, votée le 4 décembre 1963. Le Missel Romain est approuvé par le pape le 3 avril 1969 et aussitôt dans sa traduction en français. Il intègre les propositions nouvelles pour la veillée pascale.

Le titre du missel parle de lui-même : *« Dans la nuit sainte, la veillée pascale »*. Dès 1951 on s'est -interrogé sur l'heure de cette célébration. En début de soirée ? À minuit ? En fin de nuit pour s'achever à l'aube ? Les articles de l'époque divergent sur la *« bonne heure »,* mais tous s'accordent pour insister sur son cadre : c'est un office de la nuit ! N'a-t-on pas trop tendance à avancer l'heure, alors qu'il fait encore jour ! Au risque d'en dénaturer le sens : la résurrection du Christ, c'est la lumière qui surgit au cœur de nos nuits humaines !

Les rubriques qui présentent cette liturgie la structurent en quatre temps : l'office de la lumière et l'annonce de la Pâque ; la liturgie de la Parole ; la liturgie baptismale ; la liturgie eucharistique. Attachons-nous à ces quatre temps.

Comment dater le jour de Pâques ?

Depuis le concile de Nicée en 325, Pâques est le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps, soit entre le 22 mars et le 25 avril.

- **L'office de la lumière et l'annonce de la Pâque** 1

Dans la nuit, le peuple se rassemble autour du feu. Il fait froid, un peu de chaleur fait du bien. Mais ce feu prend sens dans la prière qui le bénit : « Daigne bénir cette flamme qui brille dans la nuit ; accorde-nous dans ces fêtes pascales d'être enflammés d'un si grand désir du ciel que nous puissions parvenir, avec un cœur pur, aux fêtes de l'éternelle lumière. » D'emblée le feu transporte dans l'espérance d'entrer un jour dans la douce chaleur de l'amitié du Seigneur.

Le cierge pascal s'incruste alors des cinq plaies du Christ. Il est l'Alpha et l'Omega, commencement et fin de toutes choses, reliant le temps et l'éternité. Il emprunte sa lumière au feu. Le Christ lumiè-re en premier dans l'Église porté par le diacre. Le peuple reçoit sa lumière et se met en marche à la suite du Christ tandis que retentit par trois fois le chant du diacre : *« Lumière du Christ »* auquel le peuple répond : *« Nous rendons grâce à Dieu ».*

Quand tous ont pris place, s'élève le chant du diacre, l'annonce de la résurrection, l'antique *Exultet* dont on trouve déjà trace dès le VIIème siècle. Il évoque les jours où Dieu a libéré son peuple. La sortie d'Égypte anticipe la nuit où le Christ libère l'humanité du double drame du péché et de la mort : *« Voici la nuit où le Christ brisant les liens de la mort s'est relevé, victorieux, des enfers. Merveilleuse condescendance de ta grâce ! Imprévisible choix de ton amour : pour racheter l'esclave, tu livres le Fils… Ô nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu. »*

- **La liturgie de la Parole** 2

Le lectionnaire de Pie XII s'est enrichi. La liturgie de la Parole prend le temps de rappeler l'histoire du salut. Sept textes de l'ancien testament précèdent la lecture d'une lettre de Paul et l'évangile de la résurrection. La révélation s'origine dans le premier testament, relu à la lumière de la Pâque du Christ. Nous lisons successivement :

- le premier récit de la création en sept jours dans la Genèse (Gn1-2,2),
- le sacrifice d'Isaac auquel consent Abraham, préfiguration du sacrifice du Fils (Gn 22, 1-13.15-18),
- la nuit de la libération où Dieu fit sortir son peuple d'Égypte (Ex 14, 15-15, 1a),
- la promesse d'un amour fidèle et tendre du Seigneur chez Isaïe (Is 54, 5-14),
- l'efficacité de la Parole, toujours chez Isaïe, quand elle descend du ciel sur la terre (Is 55, 1-11),
- la Sagesse qui chez Baruch illumine le cœur comme des étoiles qui brillent (Ba 3, 9-15.32-4,4),
- la volonté de Dieu qui change les cœurs trop durs chez Ezéchiel (Ez 36, 16-17a.24-28).

Les sept lectures ne sont pas obligatoires. On doit en lire au moins trois sans jamais omettre la sortie d'Égypte. Peu de paroisses osent l'intégralité de cette liturgie de la Parole.

Après chaque lecture, on chante un psaume ou on observe un temps de silence, avant que la prière du prêtre n'éclaire le texte ancien à la lumière de la Pâque du Christ. Ainsi pour le récit de l'Exode : *« Seigneur,dans la lumière de l'évangile, tu as donné leur sens aux miracles accomplis sous l'ancien testament : on reconnaît dans la mer Rouge l'image de la fontaine baptismale, et le peuple juif, délivré de la servitude d'Égypte, est la figure du peuple chrétien… »*

Après ces lectures, la liturgie retrouve son cours habituel : chant du Gloire à Dieu, qu'accompagnent les cloches annonçant la résurrection ; lecture de la lettre de Paul aux Romains (Rm 6, 3-11), qui nous rappelle notre passage avec le Christ de la mort à la vie. Enfin retentissent l'Alléluia de Pâques et la proclamation de l'évangile de la résurrection chez Matthieu, Marc ou Luc selon l'année liturgique.

- **La liturgie baptismale** 3

Dans le rétablissement de la veillée pascale par Pie XII, on passait à la *« rénovation de la profession de foi »* des fidèles. Il n'y avait guère de baptêmes d'adulte à l'époque. En 1969 le nouveau missel de Paul VI ravive la liturgie baptismale oubliée. Aujourd'hui, le rituel retrouve sa pertinence chaque fois qu'une communauté chrétienne a la joie de baptiser des adultes en cette nuit de la foi.

La liturgie commence par la litanie des saints. La foi est reçue de nos pères et elle est communion des saints. Le chant de l'assemblée inscrit les futurs baptisés dans la longue lignée des croyants. Suit la bénédiction de l'eau baptismale dans une belle prière sur l'eau qui évoque l'histoire du salut : les eaux de la création, l'eau du déluge, le pas-sage de la mer, le baptême du Christ, sa mort sur la croix d'où jaillissent l'eau et le sang.

La profession de foi des catéchumènes commence par une triple renonciation au péché et culmine dans un triple *« Je crois »* en réponse aux questions du prêtre. Elles reprennent les affirmations du symbole des Apôtres. En cette nuit de l'illumi-

-nation, les adultes sont baptisés et confirmés, même si l'évêque n'est pas là : le prêtre qui préside a toute autorité pour confirmer ! L'imposition des mains et l'onction d'huile en sont les signes comme une marque indélébile qui s'inscrit, tel un tatouage, dans leur peau. Le vêtement blanc revêtu, signe que le baptême transfigure la personne, et la remise du cierge allumé au cierge pascal parachèvent la liturgie baptismale.

Sauf que le peuple est là et qu'il est replongé dans son propre baptême. Alors il fait à son tour profession de foi, tenant en main un cierge allumé à la lumière du Christ. Il s'agit bien de *« rénover »*, de remettre à neuf une foi qui aurait tendance à s'empoussiérer ! Si on n'a pas cette chance de vivre un baptême d'adulte, la liturgie baptismale n'omet jamais la rénovation de la profession de foi.

- **La liturgie eucharistique** 4

Au soir de Pâques, Jésus a rompu le pain pour les disciples d'Emmaüs. La liturgie de l'eucharistie épanouit le baptême dans la mémoire de la Pâque du Christ. Les nouveaux baptisés devenus *« jeunes plantes »* ou *« néophytes »* communient cette nuit des premières fois : pour la première fois ils apportent les dons à l'autel, ils reçoivent la paix du Christ, ils communient au corps et au sang du Christ. Avec eux, l'assemblée s'approche de l'autel, pèlerins en marche dans le désert, affamés de recevoir du Ciel la manne nouvelle.

Alors, tous repartent, le cœur habillé d'une lumière ravivée pour annoncer au monde plongé dans les ténèbres la joie de Pâques : *« Allez dans la paix du Christ, alléluia, alléluia ! ».*

Joël Sérard, diacre permanent.

Pourquoi des œufs à Pâques ?

Au matin de Pâques, les enfants s'élancent dans le jardin à la recherche des œufs, répandus par les cloches revenues de Rome.

Cette tradition a des origines païennes très anciennes. Pour les Chrétiens, elle naît probablement de l'interdiction faite par l'Église, jusqu'au XVIIème siècle, de consommer des œufs pendant le Carême. On conservait ces œufs jusqu'à la fête de Pâques, on les décorait et on les offrait. Symbole de fertilité, de vie, de renaissance l'œuf est associé à cette fête de la résurrection.

Puisqu'en signe de deuil, les cloches des églises ne sonnent plus depuis le vendredi saint, la coutume dit que les cloches, parties à Rome, déposent des œufs dans les jardins en revenant.

Yasmina, paroissienne à Montmartin-sur-Mer, de mère catholique et de père musulman, demande le baptême à l'âge de 18 ans. Elle sera baptisée 4 ans plus tard. La vie l'éloignera de l'Église. Lors de la veillée de Noël à laquelle elle participe en 2012, elle a une révélation. Elle décide alors de faire le parcours Alpha où elle comprend tout le sens de la résurrection. Elle demande le sacrement de confirmation, qu'elle reçoit en 2014 à Coutances.

« Jusque-là, je m'arrêtais à la crucifixion, je ne parvenais pas à comprendre pourquoi le Christ avait accepté ce sacrifice. Je me sentais coupable. Le parcours Alpha m'a aidée à comprendre la résurrection. J'ai découvert que Jésus nous laissait le choix. Il nous a rendus libres.

La semaine sainte est le moment le plus important de ma vie de foi. J'en vis toujours toutes les étapes du jeudi saint au dimanche de Pâques.

La vigile pascale, c'est le moment où je viens fêter la résurrection avec la communauté. Puis, pour moi, suit encore une longue attente à la maison, une veille jusqu'au dimanche matin, veille pendant laquelle une joie intérieure m'emplit. Le feu de la nuit vient éclairer ma vie. Je me sens aimée, lavée de mes péchés. Il me dit « tu es libre ». Dieu est à mes côtés.

Pâques, une porte ouverte à Le voir dans l'autre que je rencontre.

À moi de transmettre tous les jours ce message en étant à l'écoute, en m'ouvrant et en étant attentive, dans les rencontres, dans les gestes simples de la vie. Le Christ est là.

La vigile pascale, pour moi, c'est aussi le début d'une route jusqu'à la Pentecôte. »

Rencontre avec Florence Brière, néophyte baptisée pendant la vigile pascale.

« Pendant les deux années du parcours du catéchuménat, j'ai vécu un temps de cheminement avec une attente, un espoir, des découvertes et aussi des doutes. Je ressentais auparavant un vide spirituel dans ma vie et je me sentais appelée à vivre plus intensément : la préparation aux sacrements que j'allais recevoir lors de la veillée pascale a été faite de telle manière que j'attendais cette vigile comme quelque chose de merveilleux et d'un peu « magique ».

Le jour tant attendu, je suis émue car entourée du prêtre de ma paroisse, de ma famille et je pense aussi à ma sœur aînée décédée.

Dans la nuit, le feu me rappelle que le Christ ressuscité est la lumière du monde, qui est là pour m'éclairer.

Puis vient le temps de la Parole, qui me semble long, car je ne comprends pas encore tous les passages de l'ancien testament, mais en même temps il est chargé d'émotion mais aussi de crainte que ce moment soit incompréhensible pour ma famille qui est venue m'entourer.

J'ai vécu ensuite les rites du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie avec beaucoup trop de sensibilité ce qui ne m'a pas permis sur le moment d'accueillir vraiment ce qui se passait : cette présence réelle de Jésus.

Depuis deux ans, je continue à approfondir ma foi, ce qui me permet maintenant de rentrer davantage dans la célébration pascale et aussi de me mettre au service de ma paroisse qui m'a si chaleureusement accueillie, en étant catéchiste pour les jeunes de 6ème et en étant témoin aussi de l'amour du Christ dans ma famille. »

RCF RADIO
Calvados Manche
ST-LÔ / 96.7
CHERBOURG / 101.5
Retrouvez les chroniqueurs d'*Ecclesia50* et l'actualité du diocèse de Coutances et Avranches sur les ondes de RCF.